

Jean : Christ, Fils de Dieu

David Roper

TITRE

L'Évangile de Jean porte le nom de son auteur qui, selon les indices internes et externes, était "le disciple que Jésus aimait" (21.20, 24). Le prénom "Jean" vient d'une forme raccourcie d'un terme hébreu qui signifie : "l'Éternel a été bienveillant".

HISTORIQUE

Cet Évangile constitue le quatrième et dernier récit de la vie du Christ. Pourquoi en existe-t-il quatre ? L'Ancien Testament contient parfois deux récits du même événement, mais le fait d'en avoir quatre est unique. Voici quelques raisons possibles pour cette pluralité de récits : (1) ils illustrent l'importance de la vie de Jésus ; (2) ils établissent au-delà de tout doute la véracité des événements en question : là où deux ou trois témoins suffisent pour établir un fait, quatre sont encore mieux ! ; (3) ils montrent qu'un seul auteur ne pourrait jamais examiner toutes les facettes de la nature de Jésus : Roi, Serviteur, Fils de l'homme, Fils de Dieu.

Jésus appela Jean, pêcheur (Mc 1.19-20 ; Lc 5.10), à le suivre. Devenu l'un des douze (Mt 10.2), Jean entra dans le cercle des trois (Mc 5.37-40 ; 9.2 ; 14.33). À cause de la relation très spéciale qu'il entretenait avec le Seigneur, ce dernier, au moment où il mourait sur la croix, lui confia sa mère (19.25-27). Selon une tradition très suivie, Jean travailla plus tard à Éphèse, ce qui expliquerait son exil sur l'île de Patmos (Ap 1.9), au large de la côte de l'Asie, non loin d'Éphèse (cf. Ap 2.1). Selon la même tradition, Jean retourna à Éphèse à un âge très avancé et y mourut. Il est permis de penser que l'Évangile de Jean fut rédigé à Éphèse.

Jean écrivit le livre probablement dans les années 90, bien plus tard que les autres récits de Matthieu, Marc et Luc. Les Évangiles synoptiques ayant déjà été en circulation depuis à peu près trente ans, Jean ne voulait pas répéter les mêmes textes. Ainsi, son récit est majoritairement constitué de récits supplémentaires aux trois autres.

L'Évangile de Jean apporte son accent propre. En effet, plusieurs concepts religieux erronés s'étaient élevés (cf. "gnosticisme" dans les notes sur le livre de Colossiens), dont certains disaient que toute chair est mauvaise. Ceux qui adhéraient à ces philosophies conclurent que le Jésus qui avait marché sur la terre ne pouvait être le Christ, puisque le Christ, disaient-ils, était l'esprit qui contrôlait le Jésus de la chair, mais il n'était pas lui-même ce Jésus (cf. notes sur 1 Jean). Jean commence donc son récit avec les paroles : "la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous" (1.14).

Jean souligne surtout la déité de Jésus, qu'il présente comme "Fils de Dieu". La raison de sa rédaction du livre est donnée en 20.31 : "ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom." Pour confirmer le fait que Jésus était bien le Fils de Dieu, Jean utilise deux méthodes : (1) les revendications de Jésus, notamment les déclarations commençant par "Je suis" (6.35 ; 8.12, 58 ; 10.11 ; 11.25 ; 14.6 ; 15.1), et (2) les miracles, qui constituaient des signes venant de Dieu comme preuve de la véracité des paroles de Jésus (2.23 ; 3.2 ; 4.54 ; 6.2, 14). Le texte raconte sept miracles (2.1-4 ; 4.46-56 ; 5.1-9 ; 6.14, 26, 30 ; 6.16-21 ; 9 ; 11).

La seule réponse aux preuves de la souveraineté du Christ est de croire en lui. Le verbe "croire" est utilisé, sous une forme ou une autre, environ cent fois dans le livre. Si nous ne croyons pas, nous n'avons pas d'espérance. Jésus dit : "si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés" (8.24). Parce que Jean fut écrit pour tous les hommes, il est appelé "l'Évangile universel".

On dit souvent que le ministère de Jésus dura trois ans. Cette durée est calculée selon le fait que Jean mentionne trois fêtes de Pâque (2.23 ; 6.4 ; 13.1).

SCHÉMA

INTRODUCTION (1.1-18)

- I. LE MINISTÈRE PUBLIC DU FILS DE DIEU (1.19-12.58).
- II. LES DISCIPLES DU FILS DE DIEU (13-17)
 - A. Le discours incomparable d'adieu (13-16)
 - B. La prière oubliée du Seigneur (17)
- III. LE FILS DE DIEU ET TOUS LES HOMMES (18-21)
 - A. Jésus trahi et soumis aux procès (18.1-19.16)
 - B. La mort et l'ensevelissement du Christ (19.17-42)
 - C. La résurrection et ses explications (20-21)

LEÇONS

Le récit de Jean s'avère à la fois simple et profond. Le grec est d'une simplicité permettant de l'utiliser pour des étudiants débutants. Par contre, ce récit est à bien des égards le plus conceptuel de tous les Évangiles, capable de retenir très longtemps — toute la vie — l'attention du lecteur.

L'une des sections les plus frappantes, et qui ne se trouve pas chez les synoptiques, est l'enseignement sur la nouvelle naissance (Jn 3). Il est facile de démontrer, par 1 Pierre 1.22-23 et d'autres passages,

que l'expression "naître de nouveau" décrit le processus de la conversion, signifiant à peu près ce que disait Pierre au jour de la Pentecôte : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé" (Ac 2.38). Pourtant, il ne faut pas limiter le concept de la nouvelle naissance, sinon nous manquerons l'impact du changement radical qu'elle suggère. Le meilleur commentaire sur Jean 3 est la première lettre de Jean, où il décrit plusieurs fois les résultats de la nouvelle naissance (1 Jn 2.29 ; 3.9 ; 4.7 ; 5.1, 4).

Jean 14-17 est une autre section ne se trouvant pas dans Matthieu, Marc ou Luc. Elle commence par l'extraordinaire discours d'adieu fait par Jésus à ses disciples, afin de les préparer pour sa mort. Ce discours s'achève par la merveilleuse prière de Jésus dans Jean 17, où Jésus prie pour lui-même (vs. 1-5), pour les apôtres (vs. 6-19), et pour tous ceux qui croiront en lui (vs. 20-26). Nous devons tous faire notre part pour répondre à la prière de Jésus pour l'unité !

Leçons de la serviette de lin (Jn 13.1-17)

Jésus était particulièrement conscient de la chronologie qu'il devait suivre. Pendant son ministère, il répéta souvent que son heure n'était pas encore venue (2.4 ; 7.30 ; 8.20). À présent, l'heure était venue (12.23 ; 13.1 ; 17.1) et il avait tant d'instructions à donner à ses disciples avant de mourir ! Avant de leur faire le grand discours d'adieu (14-17), pourtant, il leur fallait les leçons de la serviette.

I. LA LEÇON DE L'HUMILITÉ (13.1-5)

A. Jésus prend une serviette de lin.

1. Au lieu de laver les pieds des autres, les disciples se disputent pour savoir "lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand" (Lc 22.24).
2. Jésus devient un serviteur, il commence à leur laver les pieds (Ph 2.7-8 ; Mt 20.28 ; Lc 22.27).

B. Nous devons, nous aussi, prendre la serviette de lin.

1. Le monde cherche la gloire ; le chrétien cherche l'occasion de servir.
2. Nous devons apprendre à être humbles. Jésus dit : "Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, et qui s'abaissera sera élevé" (Mt 23.11-12).

II. LA LEÇON DE LA SAINTETÉ (13.6-11)

A. Lorsque Jésus lave les pieds de Pierre, il souligne le besoin non seulement de propreté physique, mais aussi de pureté spirituelle (v. 11).

1. La fin du verset 10 se réfère visiblement à la pureté spirituelle (cf. vs. 11).
2. Jésus ne lave pas simplement les pieds : il enseigne en même temps un leçon sur la pureté intérieure.
 - a. À moins d'être lavés par (le sang de) Jésus, nous n'avons aucune relation avec lui (Ac 22.16 ; Ap 1.5).
 - b. Une fois lavés dans son sang, nous avons toujours besoin d'avoir nous "pieds" lavés (1 Jn 1.9-2.1).

B. Le contexte souligne le fait que, si nous voulons être purs, nous devons apprendre la soumission.

1. L'orgueil empêche Pierre de se soumettre à Jésus. Si nous désirons être constamment lavés par le sang, nous devons adopter le mode de vie obéissante décrite en 1 Jn 1.7 : "Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché."

2. Cet enseignement impressionne Pierre (v. 9 ; cf. 1 P 5.5-6).

III. LA LEÇON DU BONHEUR (13.12-17)

A. Jésus insiste que ses serviteurs doivent aussi être prêts à "laver les pieds" des autres.

1. Il ne s'agit pas d'une cérémonie qui a lieu pendant une réunion d'adoration.
 - a. Il n'existe aucune référence ni dans le Nouveau Testament ni dans les premiers écrits chrétiens à une telle cérémonie.
 - b. La seule mention du lavage des pieds dans l'Église se trouve en 1 Timothée 5.10.

2. Il s'agit du service que chaque disciple doit être prêt à rendre aux autres, même si cela implique des tâches serviles.

B. Selon Jésus, voici le moyen d'être heureux (cf. v. 17) : "Si vous savez cela, vous êtes heureux, pourvu que vous le mettiez en pratique."

1. Le monde cherche le bonheur, mais par le moyen d'une augmentation des biens, et des services reçus. Jésus annonce que le bonheur vient par la générosité, le sacrifice et le service.
2. Les plus misérables sont ceux qui pensent que le monde les néglige et que les autres devraient les servir (cf. Ac 20.35).

CONCLUSION

Si nous désirons participer à Christ et au salut qu'il nous offre, nous devons développer un cœur de serviteur, nous devons mettre en pratique l'attitude de Christ : "Ne faites rien par rivalité ou par vaine gloire, mais dans l'humilité, estimez les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer

ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition

d'esclave" (Ph 2.3-7).

Il n'est pas facile d'être un serviteur, mais Jésus nous lance le défi de prendre "la serviette de lin" et de le suivre.

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2006
Tous Droits Réservés